

Histoire Sociale de l'Europe

- Introduction Générale
- Les sociétés européennes des années 1880 à la première guerre mondiale.
- II. Les sociétés européennes de 1919 à 1939

Introduction Générale

I. Qu'est-ce que l'histoire sociale ?

1. Une manière particulière de concevoir l'histoire.

On a souvent considéré que l'histoire était un chronique de ce qui se passait au niveau des puissants, on y ajoutait les relations internationales mais au niveau de batailles, guerres. Manière très utilitariste de concevoir l'histoire (cf. Voltaire - historien du roi plus que philosophe). Une histoire sociale qui s'est construit en contre pieds mais qui n'a pas de limite claire, le mot social revêt des définitions différentes selon les pays et selon les époques. Etudes de ce que l'on juge socialement dans un pays donné ou continent, il faut concevoir un espace. Certains ont essayé de donner des définitions, plutôt mauvais ou bonne.

- History without politics - Trevelyan
- Tucker - les historiens du social étudie tous les aspects de la société humaine.
- Approche d'une histoire globale. Marc Bloch et Lucien Faivre. Qui ont fondé l'école des annales. L'histoire sociale est une manière d'aborder l'histoire dans son ensemble, des liens indéfectibles entre le social, le politique, le culturel.

Celui qui a finalement le mieux définit cela est Pertti Haapala, l'histoire sociale est l'étude historique de la société qui a le plus souvent comme trait distinctif une tendance à l'holisme (envisage le tout plutôt que les parties). Essaie d'englober l'ensemble des secteurs. Analyse les sociétés du point de vue de leur structure. Troisième trait une volonté de généraliser et de théoriser, et c'est pour cela que l'histoire sociale se rapproche d'autres sciences sociales.

Enfin il y a une vocation interdisciplinaire. En Allemagne il y a toute une école qui a été constituée (L'école de Bielefeld). Ce dernier trait va faire de l'histoire sociale quelque chose qui rompt totalement avec l'histoire. Il existe aussi une discipline qui est défendu par un historien français contemporain qui a fait de l'histoire de l'immigration et migration, Gérard Noiriel, qui a fondé la sociohistoire. Cette volonté va se fonder sur des principes utilisés dans d'autres domaines de ressources humaines comme la sémiologie. On parle aujourd'hui des représentations, il y a un aspect anthropologique dans l'histoire sociale. Une discipline historique mais au carrefour.

2. Une discipline en constante évolution.

L'intérêt pour les questions sociales reliées au politique date des années 1920/30 en France. Des historiens comme François Guizot, Augustin Thierry ou bien le célèbre juge Michelet accordait déjà une place importante au phénomène sociaux. Ils ont interprétés l'histoire au travers de la lutte des classes. (Guizot, fin de l'histoire, révolution française = domination de la classe bourgeoise de manière pérenne). Cependant manière encore mécanique et priorité donné à l'interprétation sociale du politique. Tradition ancienne en France qui annonce le développement de l'histoire sociale.

C'est en Allemagne que la sociohistoire a connu ses grandes avancées avec l'école de Marx. Il a eu toute une postérité (philosophe devenu économiste) mais a eu des successeurs qui se définissent comme de vrais historiens. Franz Mehring a procédé à des biographies de Karl Marx ou il reconstruit et déconstruit le personnage en fonction des enjeux sociaux de l'époque. L'Allemagne est aussi le pays où cette histoire sociale s'est développée le plus vite au niveau universitaire avec deux figures Karl Lamprecht et Werner Sombart. C'est un des premiers enseignants chercheurs à avoir structuré à critiquer cette manière d'aborder l'histoire de façon utilitariste et politique. Il faut s'intéresser au

phénomène plus profond, aux populations les plus modeste etc. Ces travaux portaient sur l'économie médiévale allemande, il s'est aussi intéressé à l'histoire socioéconomique de l'Europe. Sombart lui était considéré comme un spécialiste de la chair. Il a correspondu avec Marx et Engels. Ça a été un des premiers à s'intéresser à l'histoire du proto-prolétariat. En Allemagne c'est donc venu un peu plus tard. En Amérique on a J. Frederick (1861-1832). C'est le premier à avoir travaillé sur la notion de frontière aux US, sur les marches de la conquête de l'ouest se mettaient en place des sociétés un peu particulière. Pour lui l'histoire des sociétés avait une profondeur supérieure l'histoire des idée et actes gouvernementaux.

Quoi qu'il en soit il y a une structuration de l'histoire sociale en champs historique et les premiers à l'avoir théorisé sont M. Bloch et L. Faivre. Ils ont aussi été les premiers à créer un vrai réseau de chercheurs à l'échelle sociale : Henri Pirenne, Huizinga etc. Un réseau qui leur à premier de travailler avec des sociologues. Placé à Strasbourg pour en faire un rempart intellectuel face à l'Allemagne. Ils ont monté des réseaux d'interdisciplinarité, dans leur esprit l'histoire ne devait pas être l'histoire dominante mais certainement trouver sa place dans le débat. Il vont mettre les rapports sociaux et les activités humaines collectives au cœur de leur démarche. Braudel est l'un de leur successeur et a mis en place des techniques d'analyse différent avec des temps long, temps moyen et le temps du politique (l'écume du temps, plus nerveux). Il a écrit « civilisation matérielle économie et capitalisme ». Il y a également Ernest Labrousse.

Ces deux continuateurs ont acquis une dimension internationale, surtout Braudel avec Wallenstein aux Etats-Unis qui travaille sur les systèmes mondes. Ces historiens travaillent toujours avec l'idée de définir un système global, ce sont les précurseurs de l'histoire globale. Il le font sur l'étude des masses profondes. Pour eux la manière la plus intéressante de connaître une société est de s'intéresser à la masse profonde. On explique que l'économie qui est le sociale détermine souvent ce qu'est le politique et l'emboîtement des temps.

Dans les années 1970/80 on a une période où l'on critique la manière de faire marxiste. On a un courant autour de J. Le Goff qui s'appelle la nouvelle histoire. C'est nouvelle histoire met en cause ce qui s'appelle l'histoire structural-fonctionnaliste. L'histoire structurelle est une histoire qui enferme la pensée dans des cadres pré établis. Il reproche à cette histoire d'oublier le rôle de individus et de postuler que les hommes seraient impuissants face aux structures. On observe avec cette nouvelle histoire une approche qui devient de plus en plus sociaux culturelle. C'est d'abord une histoire de la mentalité qui devient une histoire de la représentation. Les idées gouverneraient le monde.

Vovelle qui a fait de l'histoire de représentation son sujet d'étude. La méfiance de la description des position sociale av mener à l'étude de sujet intéressant comme la mobilité sociale. Il y a une insistance sur le fait que les individus ont des choix à faire dans la vie. On a aussi des questions comme l'histoire du genre. Les travaux de l'immigration, des âges de la vie se sont fondés sur les travaux les représentations. Ont contribué aussi à s'intéresser davantage à l'anthropologie et la sociologie.

Depuis cette offensive de la nouvelle histoire on observe un certain éclatement. Depuis ont c'est beaucoup intéressé aux échelles d'analyse et on a créé la micro-histoire. Ginsburg et Levi dans une société donnée tout le monde n'est pas conditionné de la même manière, remise en cause du fonctionnement social. L'avantage de la micro-histoire c'est que on analyse quelque chose de très petit et donc de très poussé (rapport entre voisin, jalousie, haine qui joue un rôle important dans la vie sociale). Une approche par le haut nie tout cela et ne suffit pas à comprendre en globalité l'histoire.

Depuis les années 2000 beaucoup d'historiens n'ont pas renoncé à interpréter les choses en termes de groupes de classe. La sociohistoire étudie les acteurs plus que les structures et le milieu dans le quel ils évoluent. Beaucoup d'historien reviennent sur les concepts de domination et solidarité sociale. Il mettent en lumière pouvoir symbolique qui est important, l'analyse au niveau globale doit de nouveau être remise à l'honneur. Reprise du terrain du marxisme d'un point de vue différent de l'analyse faite au 19ème siècle, ce sont plutôt des théoriciens marxistes et originaux. L'histoire sociale et une histoire vivante.

3. Les principaux champs

d'études.

L'histoire a d'abord été une histoire ordinaire où le peuple servait d'arrière-plan. Tout cela n'a pas disparu mais est remis en cause. L'histoire sociale est une histoire des gens ordinaires et des groupes sociaux, plus vastes. C'est à l'histoire sociale que l'on doit dans les années 60 que l'on s'est intéressé à la démographie historique qui a vite fait le lien entre les grandes crises épidémiques structurales et comment les gens rattrapaient s'est énorme perte humaine. La démographie historique a permis de mettre en place un modèle médiéval par opposition à un mode familial et structurelle bien différente aujourd'hui. Goubert « Louis XIV et les 20 millions de français » : comment la ville est une machine à créer de l'intégration sociale mais aussi de l'exclusion sociale.

Développement des areas studies études où l'on analyse d'une portion du monde les cultures et les façons de produire. Elles ont eu un grand succès et s'est diffusée aux Etats-Unis. L'histoire sociale a donné une impulsion décisive au développement de l'histoire culturelle qui est quelque chose d'important aujourd'hui dans l'histoire des sociétés. Ce ne sont pas seulement les idées qui gouverne le monde mais le contexte. L'histoire de la mobilité sociale et des mouvements sociaux, Charles Tilly. C'est sans doute le principal mérite d'entretenir l'esprit critique. L'une des forces de l'histoire sociale est que les hommes font leur propre histoire mais travaillent avec de fortes contraintes dont ils faut toujours essayer d'appivoiser et de dépasser.

II. Eléments de méthode et vocabulaire.

Pfefericorn : inégalité des rapports sociaux au niveaux de la dispute. La compréhension de l'évolution des sociétés européenne passe par l'analyse des classes. Il faut cependant être prudent avec cela. Hiérarchisé dans les faits et pas seulement dans les déclarations. Les ordres donne droit à des privilèges sont définis par la loi se qui n'est pas le cas des classes sociales. Cela peut être défini de manière symbolique, par les modes de vie...La sociologie américaines à construit un sérieux d'instruments pour mesurer ces classes. Karl Marx définit les classes dans des rapports de productions historiquement déterminé. C'est de ces rapports de production qu'apparaissent des

rapports de domination. En fait les rapports de production ont évolué dans l'histoire, chaque mode de production correspond à une hiérarchie des classes non destinée à être éternelle. Ces rapports de production vont évoluer et se reproduire. Une évolution qui peut mener à des changements très brusque. Idée de la classe en soi de laquelle découle la classe pour soi. Certains groupes sociaux formé sur certains groupes d'activités ne forment pas forcément des classes pour soi : par exemple les paysans qui sont nombreux, comporte de gros propriétaires, des ouvriers agricoles. Il y a le statut de métayers, de fermier selon le type de rapport que l'on a avec le propriétaire on peut avoir un niveau social tout à fait différent. Explique aussi les différences de syndicalisation des paysans. Le groupe paysan c'est un groupe social constitué de sous-groupes dont l'appartenance de classe dépend de leur place dans la société.

Souvent on oppose l'individu au groupe ou à la classe, ce qui serait vain. Il est probable que certains individus échappe au sors commun qui leur était promis mais se retrouve dans un autre groupe social, internalisent d'autre codes. Aucun individu ne peut s'affranchir du milieu social où il est. On objectera que lorsque qu'il y a déchéance sociale : un bourgeois déchu n'a aucune envie particulière d'épouser les valeurs de sont nouveaux groupes.

En somme si on peut comprendre l'agacement de certains chercheurs et le refus de certains historiens d'étudier les comportement humain l'approche des groupes sociaux et alors tout à fait pertinent. On peut superposer les points de vue et les échelles d'analyse. Rien de serait plus trompeur que l'on peu connaitre une société juste en se focalisant sur des études micro historique, c'est en combinant différents facteurs que l'on va aboutir à des milieux plus intéressants. On ne peut pas supposer non plus que l'ouvrier est seulement une marionnette de son groupe sociale.

L'histoire sociale n'a pas à choisir entre une approche quantitative et une approche culturaliste. Elle doit produire les deux. Elle doit pratiquer avec tact la combinaison des deux. Il faut réfléchir à des réalité complexe, le structurel et le conjoncturel.

Les sociétés européennes des années 1880 à la première guerre mondiale.

L'Europe est uniquement une conception géographique qui va jusqu'à l'Oural. Le but n'est pas de disserte sur ce qui se passe dans les pays occidentaux mais dans l'ensemble de l'Europe. Dans cette période les sociétés européennes évoluent très rapidement et sont marquée par la ruralité. Elles voient se développer dans le cadre d'un capitalisme de plus en plus concentré les secteurs secondaires et tertiaires (industrie, et le secteur des services). Cela va contribuer à une urbanisation rapide et avec l'ensemble de ces bouleversements il y a de nouvelles mentalités qui vont émerger au travers de nouvelles idées. Des sociétés qui sont soumises à des tensions fortes, le fossé entre les grands propriétaires et les moyens propriétaires grandis et aboutit à des tensions voir à des conflits qui sont aussi présent dans l'industrie, les transports et un certain nombre de branches appartenant au tertiaire. Ces tensions ne viennent pas du fait que la population s'appauvrit, le progrès est juste très mal partagé ce qui donnent des sociétés très agité et des formes de déstabilisation dont la première guerre mondiale est un des effets.

Dans ces sociétés il y a une généralisation de la scolarisation mais celles-ci touchent inégalement les Etats et les régions, ce qui expliquent l'analphabétisme encore très présent à l'Est et au sud du continent. L'emprise des églises reculent partout d'une manière encore une fois variable selon les régions.

Enfin l'aspiration à plus de justice progresse mais se heurte à certaine structures anciennes, heurt entre la nouveauté et l'ancien qui rend ces sociétés instables. La grande question reste l'interprétation que l'on va tirer de cela. C'est l'interprétation globale.

I. Réflexion sur les sociétés

d'avant la première guerre mondiale.

il y a trois grandes options dans ces interprétations. La première qui est majoritaire (chez les libéraux, les conservateurs, les marxistes) qui déplore cette évolution. On parle de société bourgeoise, on est dans l'idée que on se trouve dans une société de plus en plus capitaliste et bourgeoise qui expliquerait les progrès etc. La seconde option a été défendue de manière brillante par un chercheur américain Arnaud Mayer. Il a écrit « la persistance de l'ancien régime : l'Europe de 1848 à la grande guerre ». Il ne nie pas la société bourgeoise mais dans une grande partie de l'Europe il y a des très marqués d'ancien régime qui sont plus que des subsistances. Pas un point de vue absolument neutre mais jamais le problème n'a été posé autour d'une hypothèse aussi forte. Enfin le troisième point de vue vient de Christophe Charle (« la crise des sociétés impériales : Allemagne, France, Grande Bretagne 1900-1940 »).

1. Le caractère bourgeois des sociétés.

De nombreux penseurs contemporains, que ce soit le libéral Tocqueville, Michelet, Karl Marx font remonter l'ascension de la société capitaliste à l'époque moderne, elle connaît son épanouissement à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. On sent aussi ce souci chez Michelet qui donne l'importance à la révolution française dans l'émergence d'une classe bourgeoise. C'est d'ailleurs cette conception qui domine dans le domaine scolaire et universitaire depuis cette époque. 3 arguments essentiels. Il est clair que la deuxième révolution industrielle qui n'est plus fondée sur le textile, le charbon et le fer mais le pétrole et l'électricité est favorable à la concentration capitaliste et entraîne une véritable explosion des échanges internationaux qui donnent à la bourgeoisie d'affaires un moyen d'affirmer de plus en plus clairement sa puissance sociale.

Deuxième argument : la croissance des administrations centrales et gouvernementales offrent de

nombreuse occasion de carrière à des roturiers et non plus des aristocrates dans la haute fonction publique. Le fait qu'accède à des fonctions dirigeantes des gens qui ne sont plus issus de la noblesse fait que cette bourgeoisie va peupler les centres de décision. On rentre dans une société dirigée par des bourgeois.

Enfin les systèmes politiques évoluent dans un sens qui ne peut diminuer l'importance du privilège par rapport au droit de suffrage qui va permettre à la bourgeoisie d'entrer dans les parlements et de participer à la gestion des collectivités territoriales.

Ce constat ne doit pas faire oublier certaines limites de cette interprétation. En Allemagne Marx et Engel ont souligné le fait que la bourgeoisie aurait en principes les moyens d'écarter la noblesse des fonctions principales mais ne le fait pas pour une certaine fascination de cette classe aristocrate qui occupe les places dirigeantes. Dans de nombreux pays d'Europe (on peut parler de l'Angleterre également) il y a des mécanismes qui demeurent. La bourgeoisie sauf exception reste fascinée par l'appareil aristocratique.

2. La thèse d'Arnaud Mayer à propos du caractère aristocratique.

Arnaud Mayer a développé 5 principaux constats. D'abord il part du principe qu'il existe dans ces sociétés des éléments prémodernes. Il écrit d'ailleurs que les éléments prémodernes ne sont pas un vestige disparu mais l'essence même de ces sociétés qui se développent en Europe. Le deuxième élément est qu'il montre de façon assez convaincante que la terre et les manufactures de biens de consommation liés à la terre montre qu'avant 1914 continue à l'emporter sur la production de biens d'équipement. Que ce soit en matière d'emploi et de richesse créer cela représente une richesse inférieure que des produits liés à la terre. Il reconnaît cependant que les biens d'équipement moderne augmente de manière exponentielle. Il avance que les magnats, les grands industriels et banquiers restent disposés à collaborer avec les grands propriétaires terriens pour tenir en laisse la population ouvrière qui pourrait s'agiter. Autre argument : les grands propriétaires terriens et l'aristocratie réussissent à perpétuer les systèmes qui les avantagent. En Finlande en 1907 on institue un parlement élu au SU par les hommes et les femmes de plus de 21 ans. Mais ce parlement a très peu de pouvoir, le Tsar peut bloquer les lois votées et c'est le seul

endroit ou il y a le suffrage universel. Toutes les décisions importantes sont toujours prises par de très petits groupes d'hommes. Le système évolue mais ont réussi mettre un couvercle dessus. Il y a bien entendu des exceptions à cela avec le suffrage universel en France mais il peut être dévoyé etc. Enfin culturelle la bourgeoisie ne fait que singer les vieilles élites, un mode de vie qui continu à être prégnant, Mayer met ici le doigt sur quelque chose qui est souvent ignoré.

Christophe Charle que ce modèle est valable uniquement dans les vieilles aristocraties en déclin, pas applicable en France, Angleterre. On reproche aussi à Mayer de distinguer industrie d'équipement et de consommation. Une dichotomie qui peut paraître artificielle, l'aristocratie ne domine pas l'industrie de consommation. Il simplifierais aussi cette admiration des bourgeois pour l'aristocratie. Enfin les auteurs pensent que la grande dépression a porté un coup dur aux grands propriétaires terriens qui ont décidé de vendre massivement leurs terres. Arnaud Mayer montre clairement que même au Royaume-Unis c'est seulement 4000 familles qui détiennent la terre, et également d'énormes rentes minières et puis surtout ont d'innombrables immeubles en ville. Autre argument qui plaide en faveur de Mayer est que le modèle de production industriel reste dominé par des secteurs traditionnels. Et puis la place exorbitante que l'on a donné à la grande dépression doit être relativisée, elle n'a pas ruiné les riches mais les a poussés à investir dans des secteurs qui marchent mieux.

3. Christophe Charle « les sociétés impériales »

Qu'est-ce qu'aux yeux de Charle une société impériale : c'est un Etat qui exerce une double domination territoriale sur des colonies mais aussi des régions halogènes. L'idéal national est dans ces Etats fondés sur une langue et une culture commune transmise sur un système scolaire commun et obligatoire. Troisième trait : les gouvernants de ces sociétés ont pour ambitions de dominer le monde par soucis de civilisation, ce qui entraîne des rivalités fortes. Des rivalités qui sont dominées par l'idée qu'il y aurait des peuples inférieurs et supérieurs. Ceux sont des Etats qui ont adopté le système de l'Etat Nation et ils voient en ce modèle un moyen de devenir une grande nation. L'accord d'une place éminente, importante à la construction de l'Etat, la colonne vertébrale de ces sociétés c'est l'Etat appuyé par la force d'une communauté nationale. Il ne faut pas oublier que Charle cherche à expliquer les racines des deux guerres mondiales. Il est donc

normal qu'il laisse une grande place aux politiques d'Etat. Cela dit il y a quand même des faiblesses dans son illustration : il éliminé de son explication de la première guerre mondiale la Russie et l'Autriche-Hongrie (il écarte ce qui ne l'arrange pas de son modèle). En outre son analyse globale est intéressante car elle compare trois grands Etats mais elle oublie les autres.

Conclusion : il est clair que l'installation d'une bourgeoisie d'affaire est facilitée mais les Etats européens ont conservés une forte empreintes d'ancien régime ce qui fait que la thèse d'Arnaud Mayer garde une forte crédibilité et a aussi une part de légitimité.

II. Des sociétés inégalitaires.

La richesse se mesure de différentes manières. Il y a par exemple l'inégalité de l'accès à l'emploi (beaucoup de genre pas comptabilisé dans le chômage mais être en situation de travail précaire). On peut également noter la place dans la hiérarchie du travail. On peut aussi noter l'accès à la formation professionnelle. On apprend généralement son métier sur le tard. Il y a un accès à la scolarisation secondaire et universitaire inégale. Il y a l'inégalité devant la maladie et la mort. Certains groupes sociaux vont cumuler tous les handicaps d'autres tous les avantages, c'est que l'on va essayer de démontrer. Les preuves on les trouve dans les archives et notamment les archives d'Etat et les collectivités publiques (par exemple développement des statistiques). On peut aussi se servir d'expertises d'entreprises. Il y a également des archives d'organisations (des partis, des syndicats) surtout précieux pour le mouvement ouvrier mais aussi les organisations paysannes. Jack London, « le peuple de la ville » ; « L'asile de nuit » Rosa Luxembourg.

1. Les inégalités matérielles.

Elles transparaissent dans les archives et dépendent de la place que chacun occupe dans le processus de production. On peut les mesurer dans le revenu annuel. Il faut regarder l'année, il y a aussi beaucoup de période de non emploi et il faut regarder ce que les ménages disposent au bout du compte. Il y a peu d'aide sociale, ce qui facilite la mesure de la richesse. Le Franc-Or est une bonne monnaie de référence car c'est une monnaie très stable. Le groupe social le plus défavorisé (en dehors des économiquement faibles comme les vieillards, les mendiants, les malades) ceux sont les ouvrier agricoles journaliers ou saisonnier leur revenu annuel dépassent

rarement quelques centaines de Franc-Or par an. Les mieux payer vont vers 500 Franc-Or annuel. Ils disposent souvent d'un petit lopin de terre mais ceux sont des revenus qui ne permettent pas de vivre dignement. Ils ont souvent la chance d'être nourrit le midi par la personne qui l'emploie mais le soir il doit se débrouiller avec son revenu gagné à la journée. Les domestiques et les ouvriers agricoles à l'année ont des revenus faibles mais sont logés et nourrit. Ils sont souvent très jeunes, dans les familles pauvres ont place les filles quand elles ont 11 ou 12 ans, les garçons un peu avant. Les ouvriers d'usine peu ou pas qualifié forment un second groupe de salariés pauvre, leur revenu sont rarement de plus de 800 Francs par an. Cela ne suffit pas pour se loger et s'habiller dignement surtout quand l'on a une famille nombreuse. Or si l'on prend les ouvriers agricoles et les manœuvres ont atteint tout de suite presque 45% de la société européenne. On est dans une société de misère.

Les ouvriers qualifiés, les petits employés et fonctionnaires gagnent mieux leur vie s'il ne sont pas malades. Leur revenu à l'année est entre 700 et 1200F par an. Pour les célibataires cette somme est convenable. Si l'on se marie et que la femme ne travaille pas ça commence à devenir plus compliqué.

Les paysans propriétaires et les catégories intermédiaires sont doté d'un capital culturel et matériel qui leur permet d'employé des salariés et des domestiques est ont un revenu plus élevé entre 1500 et 3000 Franc-Or par an, ce qui représente une vie correcte, à l'abris du besoin sauf dans les mauvaises années de récolte, licenciement ou faillite. Au-delà de 5000 Franc par an on obtient l'aisance et on est riche au-delà de 10 000 Franc par an. Les revenus aisés représentent moins du 10ème et les riches moins de 2%. On est dans une population de pauvreté de masse.

On peut également noter les différences de salaires entre homme et femme. Dans l'agriculture cela va du simple au double, cela ne vient pas seulement que les places occupent des places moins qualifiées mais cela vient des mœurs de l'époque qui dictent que par principe les femmes doivent gagner moins que les hommes qui sont chef de famille. Beaucoup de profession sont interdite aux femmes (postière, médecin, avocate). Cela va être un long combat et cela même dans les pays du nord ou seulement une minorité de femme peuvent accéder à des métiers très qualifié. Les écarts entre les pays sont forts, cela s'explique par un niveau de prix différent, il y a aussi des inégalités entre les régions d'un même pays (un ouvrier agricole dans le bassin parisien touchera plus qu'un ouvrier dans le pays basque). Cela explique pourquoi dans les pays où il n'y a beaucoup de personne qui sont en dessous du seuil de pauvreté il y a une volonté d'émigration.

Il faut également étudier l'accumulation du patrimoine. Par exemple en Finlande en 1814 les patrimoines allaient de 1 à 139. Pas étonnant car en dessous d'un certain revenu vous ne pouviez pas épargner ou très peu. On ne peut pas faire des placements investir sans les fonds nécessaires. Ces écarts de patrimoines sont assez peu utilisés à l'échelle de l'Europe entière, il faut des fois attendre 120 ans après le décès de la personne pour avoir accès aux patrimoines et en plus cela fonctionne selon une fonction notariale.

2. Les inégalités culturelles.

Ces inégalités sont tout aussi importantes que les inégalités matérielles. Si la scolarisation obligatoire a progressé partout et tend à devenir la norme dans les Etats économiques les plus avancés, elle est loin d'être généralisée en Europe. En ville les choses sont meilleures mais à la campagne il y a encore des inégalités très fortes. Par exemple en Lettonie et Estonie très forte alphabétisation, Etats religieux, on apprend à lire pour comprendre les écrits bibliques. Il y a aussi des pays comme la Bulgarie, la Roumanie, la Serbie, le Portugal où le taux d'analphabète dépasse 50%. L'école n'est ni obligatoire, ni gratuite ce qui réduit son accès pour les plus pauvres. Lorsque l'école est gratuite et obligatoire comme en Prusse (1er Etat à l'avoir normalisé), la France (arrive 50 ans après), l'inégalité vient de l'absentéisme. Il y a moins d'analphabétisme mais de l'illettrisme est toujours présent. Il faut savoir aussi que le certificat d'étude n'est pas un examen général, c'est un examen qui présente les meilleurs élèves choisis par l'instituteur. Le système scolaire est fait d'une façon que les enfants du peuple n'accèdent presque jamais à l'enseignement scolaire, c'est trop cher. Ils travaillent ou entrent en apprentissage dès 13 ans (âge où l'on peut être recruté par une entreprise). A l'exception de certains pays comme la Prusse où souvent on peut suivre une formation car l'entreprise où l'on va travailler dispose d'une école spécialisée. Il y a très peu d'enseignement technique, la plupart des gens qui sont ouvrier agricole, chantier etc. apprennent leur métier sur le tard.

Après 1900 on voit apparaître la possibilité pour les classes populaires d'accéder à un enseignement secondaire cours : cours complémentaires. Est équivalent à un brevet des collèges. Souvent c'est des enfants d'artisanat, de commerçants qui vont aller vers ce genre de formation et non pas des enfants d'ouvrier. On a fait une étude sur ces cours complémentaires, 30% des parents sont des salariés. Pas du tout un grand instrument de promotion sociale, jusque dans les années 30 le lycée est payant, la France n'est pas une exception dans ce domaine l'Allemagne ou

L'Angleterre sont encore plus sélectif dans ce domaine.

Le mépris social est important dans ces sociétés et montre que l'on n'est pas sorti de l'ancien régime. Après 1900 il n'y a généralement plus d'ordre, même si les ordres ont disparus dans la loi ils existent dans les esprits, ceux qui en souffre sont en bas de l'échelle : salariés, couche populaire, asociaux. Ils sont l'objet de catégorie dominante, mépris qui se généralise par un nombre d'attitude. Par exemple dans la vie quotidienne, les dames à chapeaux méprisent les femmes à cheveux. On considérerais qu'elles n'avait pas les moyens de se payer un chapeau et cette distinction est particulièrement difficile à supporter dans une société qui s'habitue à des valeurs d'égalité entre les citoyens. Les restaurant d'un certain standing refusent par exemple de refuser les gens « sans habits ». Il est surtout malvenu de fréquenter une personne que l'on juge d'un statut social inférieur. A l'intérieur même des couches intermédiaires ou populaire on explique aux femmes qu'il faut mieux target des hommes qui pourrait arrondir la dote. Souvent quand on lit une certaine littérature les pauvres sont décrété sales, mal élevés et vulgaire ainsi que porteur de miasme : dans les transports publics ont est très attaché aux différentiations entre 1ère, 2ème et 3ème classe. D'autre part tout ce qui est grève et manifestation horrifie les possédants. Phobie absolue également de l'impôt puisqu'il sert à la redistribution, il n'acceptent que l'impôt pour le financement des militaires et gendarmes. Ceux qui les faits gamberger c'est l'impôt sur le revenu, on n'est pas contre l'impôt indirect majoritairement payé par les pauvres, mais l'impôt sur le revenu est beaucoup plus vivement débattu. Il va être établi à la veille de la première guerre mondiale, par exemple par suite du grand mouvement social de 1913 le gouvernement libéral va prendre un certain nombre de mesure. L'idée même d'Etat social fait peur, Bismarck en à fait un embryon d'Etat social : par exemple retraite à 65 ans, penser par quelqu'un qui n'y est pas favorable. Il n'y a pas avant 1918 d'Etat providence. C'est ce qui explique dans des sociétés de ce type, l'importance de l'appareil de surveillance de la police, à chaque manifestation on envoie l'armée et on tire sur les participants.

Il faut également s'attarder sur la hiérarchie forte au sein des entreprises. Le pauvre n'est pas qu'un estomac et ce qui le frappe beaucoup c'est l'injustice de l'ordre à l'intérieur de l'entreprise qui est souvent très dure.

Les mentalités populaires ne sont pas non plus toujours progressistes, il arrive souvent qu'elle entretienne des préjugés contre l'éducation scolaire, les églises ne sont pas contentes que l'Etat joue son rôle dans l'instruction publique. On déteste les vacances par exemple, les vacances son pour les feignant : motivation pécuniaire et orgueil où le travail fourni est égal à la définition de la

valeur sociale. Souvent des préjugés à l'époque hommes femmes, le combat pour l'égalité salariale existe mais dans les syndicats il y a toujours des réticences, on sent une résistance. Il y a aussi beaucoup de xénophobie anti-immigrés. Laurent Dornel analyse les comportements dans les villages vis-à-vis des étrangers ou on vas quelquefois jusqu'au pogrom (La France hostile). A aigues mortes par exemple on à détruit les boutiques des italiques, des morts et dizaines de blessé. Une méfiance vis-à-vis des campagnes hygiéniste : dans un certain nombre de pays le combat contre l'alcoolisme n'est pas forcément très bien vu -> Bebel contre les campagnes antialcoolisme, « c'est au bistrot que l'on fait le plus d'adhérent ». Les cultures populaires ne se limite pas à ces aspects caricaturaux : un large intérêt pour l'éducation se diffuse. Aussi un grand engagement associatif, volonté d'égalité et de réflexion. L'esprit d'entre-aide est également très fort à cette époque : Alltagsgeschichte montre que les familles populaires généralement se soutiennent entre elles au niveau du quartier ou de l'immeuble. Le développement du mouvement ouvrier ou paysan est un facteur de socialisation très fort et d'ouverture à des valeurs nouvelles, développe un vaste réseau éducatif, ce réseau il est éducatif sur le plan des cours du soir mais il y a également tout un réseau sportif qui se développe dès les années 1900. On a affaire à des valeurs culturelles qui contre les facettes réactionnaires des milieux populaires.

3. Des inégalités devant la vie et la mort.

Malgré les progrès de l'hygiène, du logement, de la médecine, la mortalité reste élevée dans la population défavorisée. Elle est la plus élevée chez les ouvriers agricoles, des ouvriers de chantier et les ouvriers d'usine qui sont néanmoins un peu plus protéger, certaines usines ont leurs propres réseaux de médecin. C'est d'abord un mode de vie difficile qui peut être aggravé par de mauvaises habitudes, il y a aussi une relative indifférence des autorités au vu des progrès mais dépend des pays, des milieux.

- Bonnef, condition de vie des ouvriers et de leur exposition aux produits dangereux et tout. Il y a également de nombreuses enquêtes publiques qui révèle ce scandale. On commence à mettre en place une législation mettant en place la responsabilité patronale des risques et de la santé de leurs employés. Mais très peu d'inspecteur du travail donc peu d'effectivité.

Les quartiers populaires : mal logés, nourriture répétitive, journée de travail fatigante, peu de moyen pour consulter un médecin sont donc des proies faciles à la maladie. Très peu d'ouvrier atteignent l'âge de la retraite quand celle-ci existe (1910 en France pour que la retraite touche des retraités), qui sont souvent très basse, 15% du salaire. En l'absence de sécurité sociale les progrès de la médecine ne profitent en réalité qu'au plus aisés et l'inégalité dans la mort est donc une chose tout à fait tangible.

4. les blocages de l'ascension sociale.

Il n'est pas question de nier le fait qu'il y a des possibilités d'ascension sociale. Les sociétés d'ordres ont peu à peu laissé la place à des sociétés plus ouvertes ou il est plus difficile de changer de statut et de fonder une entreprise. Deuxième facteur : l'évolution technologique exige davantage de fluidité sociale. On a besoin de plus de contre maitre, ouvrier qualifié création d'emploi mieux rémunéré, création de possibilité d'ascension et de fluidité sociale. Le développement important de la fonction publique permet à des personnes issues de milieux modestes d'occuper des emplois plus stables et mieux rémunérés. Les instituteurs sont généralement mal payés mais ils ont plus de congés et par ailleurs ils sont payés au mois, cette mensualisation socialement est considéré comme un effet de considération sociale.

Dans les campagnes, les ouvriers agricoles sont jeunes et peuvent évoluer dans leur carrière et devenir métayer. Statut qui a disparu mais était important dans l'avant-guerre. Le métayer souvent le propriétaire lui fourni le logement et le bétail. Un statut qui est amélioré d'une certaine manière. Le gros problème viens que cela reposait sur des contrats oraux, qui résultait en l'abus de la part des propriétaires. Enfin, n'oublions pas que le fait de devenir ouvrier pouvait représenter un vrai progrès pour des gens qui étaient issu du milieu rural, surtout pour les femmes. On a toujours le mythe du self made man pour justifier cet ordre social. Très souvent l'ascension sociale ce sont des petits pas, un journalier rural trouve un emploi en ville mieux rémunéré, un fils de métayer devient cheminot. Les progrès ne sont pas négligeables mais ne sont pas un bouleversement de l'ordre social complet.

Thomas Piketty, montre que les inégalités suivies des cycles pluri-décennaux, on voit que les

inégalités se tasse entre 1920 et 1970 recule puis entre 1970 et aujourd'hui recrudescence des inégalités. Il n'y a donc pas de belle époque, il n'y a surtout pas de miracle social malgré les énormes progrès de la production et de la création de richesse. Des progrès de la protection sociale qui reste modeste.

Ce qu'on doit montrer c'est qu'il n'y a pas de mouvement qui soit contraire à la concentration des mouvements de production, Edouard Bernstein, essaie de démontrer que contrairement à ce qu'annonce Marx, il y aurait plutôt qu'un recul de la petite propriété une augmentation de cette dernière. C'est vrai dans un certain nombre de campagne, e Allemagne un certain nombre d'ouvrier agricole acquiert ce statut, beaucoup plus de boutique et d'artisan aussi. Mais en réalité cela est provisoire et au niveau de la grande production la concentration capitaliste est majeure. Berstein était un social-démocrate impatient. Ça démonstration était aussi intéressé d'un point de vie politique. Avant 1914 de très nombreux artisans sont obligés de mettre la clef sous la porte avec l'apparition d'usine de confection, des métiers qui disparaissent peu à peu avec les progrès de l'industrie et de la production. De plus si certain paysans acquiert des propriétés elle sont souvent trop petites pour faire vivre une famille. D'ailleurs la pluriactivité reste une nécessité, les risques de chômage saisonnier sont forts et cela ne dure qu'une partie de l'année. Il est aussi clair que dans de nombreux pays le nombre de travailleurs pauvre augmente plus vite que le nombre de propriétaire ou d'artisan.

Des inégalités susceptibles de créer des tensions au sein des sociétés et de freiner l'élan transformateur de ces sociétés. Pointe cet écueil des inégalités, même des libéraux critique mettent le doigt sur le danger que cela représente même pour les théories libérales.

III. Des transformations profondes parfois déstabilisatrices.

Monté de la contestation sociale et politique, l'urbanisation, un changement des habitudes culturelles etc. Ces évolutions ont parfois des effets positifs et créer aussi des tensions et des

problèmes nouveaux. Des changements certes mais quelques fois source de tension.

1. L'ascension de la bourgeoisie d'affaire et ses conséquences sur les sociétés.

La deuxième révolution industrielle (acier, pétrole, électricité) est marquée par une forte concentration capitaliste et surtout une imbrication plus étroite entre les grandes banques et les grandes entreprises. C'est d'ailleurs cette alliance nouvelle qui va pousser le marxiste d'origine autrichienne Hilferding à parler d'un capitalisme financier. Union étroite entre le capital bancaire et le capital industriel, il voit dans ce capital financier l'amorce d'un capital beaucoup plus oligopolistique, un capitalisme de plus en plus concentré. On reproche à Hilferding d'utiliser l'exemple allemand mais garde un vrai degré de pertinence sur les conséquences immédiates la grande bourgeoisie d'affaires à vu ces mouvements explosés de manière exponentielle au point de dépasser les très grandes fortunes foncières. Cette ascension matérielle de la bourgeoisie d'affaire devient incontournable aux yeux de ceux qui gouvernent. Acquiert des positions beaucoup plus fortes dans la vie politique et gouvernementale, ils émettent des avis et leur puissance productive et sociale fait que les gouvernants sont obligés de tenir compte de leur revendication.

Cette montée en puissance de la bourgeoisie d'affaire entre une inquiétude dans les milieux aristocratique quant à l'avenir de leur domination (partie centrale et orientale de l'Europe), elle se sent investie d'une mission qui est de montrer qu'ils restent les maîtres et n'hésiteront pas à recourir à la guerre. Mayer montre que les aristocraties ont engendré directement ou indirectement la première guerre mondiale pour maintenir leur pouvoir. Ont essayé de créer des liens avec cette bourgeoisie d'affaire mais l'inquiétude existe. Cette tactique réussie assez bien, dans de nombreux cas cette bourgeoisie d'affaire reste fidèle à l'aristocratie en place, mais en cas de crise les milieux d'affaires peuvent reprendre la main, par exemple en 1915 ils essaient de mettre en place leur vision de la poursuite de la guerre. S'accompagne d'une forte pression pour augmenter les profits au sein des unités de production, investi en machine et en imposant aux ouvriers une intensité du travail très forte. En particulier dans le cadre de la course à la productivité, l'ingénieur Taylor va être une figure de proue, prive les ouvriers de leur savoir-faire

traditionnel « les transformer en gorille apprivoisés », simplification des gestes du travail, répétitif et investissement dans des machines. Chez lui il y a une contre partie qui est l'augmentation des salaires où ce travail à la chaîne va permettre aux ouvriers de gagner d'avantage leur vie. Les cercles patronaux sont intéressés par ces méthodes, le milieu des ingénieurs (pas forcément des bourgeois d'affaire) mais aussi les chefs de personnels sont inventifs lorsqu'il est question de mettre en place l'organisation scientifique du travail. Intérêt porté par le militaire aussi. Cette évolution est d'abord réservée au USA mais arrive à partir des années 1910 en Europe dans les usines nouvelles dans le secteur de l'automobile, puis la guerre va lui donner un développement énorme. On va le mettre en œuvre à ce moment-là. Pendant la guerre on va embaucher beaucoup de femme parce qu'on a pensé tout de suite qu'elle serait plus docile et n'aurait pas le mécontentement habituel du corps ouvrier. Naissance d'un nouveau type d'ouvrier, entre le manoeuvre et l'ouvrier qualifié que l'on va appeler les OS (ouvrier spécialisé). C'est un des facteurs qui va provoquer une forte croissance du mouvement syndicale et ouvrier, la bourgeoisie d'affaire impose une pression productiviste de plus en plus forte.

Le passage à un capitalisme de libre concurrence laisse de plus en plus de place à un capitalisme de monopole : il est internationalisé et également plus rude dans ses rapports sociaux, dépossession du travail vivant qui est problématique.

2. Les transformations rapides des rapports sociaux à la campagne.

A partir de 1895 il y a eu une bonne conjoncture des prix agricole, les propriétaires agricoles ont une meilleure condition. Cela va permettre à ces petits paysans de se sentir plus à l'aise dans ces sociétés, ceux qui vont profiter le plus des transformations techniques dans l'agriculture et l'accroissement des marchés ce sont les grands propriétaires terriens qui n'ont pas quitté la terre, des producteurs des domaines qui confie la production à des intendant chargé de surveiller le travail des ouvriers agricole et des métayers. Les exemples de cette modernisation des grands domaines abonde, par exemple Bismarck avait de grand domaine en Poméranie et à utilisé beaucoup de ces éléments pour y modifier la production. Certains propriétaires vont se faire connaître pour leurs éléments biologiques. Dans l'Europe orientale et à l'est de l'Elbe on voit très bien se mouvement avec un gros effort d'investissement qui est fait.

Ceux qui profite aussi sont les gros et moyens paysans qui arrondissent leur capitale grâce à une bonne tenue des prix et des modernisations de productions. Ils rachètent des terres à bas prix à des paysans ruiné ou voulant migrer vers la ville. Cette période est surtout marquée par le creusement des inégalités sociale interne aux campagnes, les petits exploitant qui n'ont pas forcément la possibilité de dégager des surplus et d'investir dans la modernisation. C'est le cas des métayers qui ne voient pas l'intérêt de se moderniser puisque le propriétaire peut décider à tout instant de les mettre dehors, les ouvriers agricoles ont un salaire qui augmente de manière relativement lente. Il y a un fossé qui se creuse entre des catégorie malmenée e d'autre qui profite de leur situation. Dans les campagnes les mouvements sociaux vont se durcir, en Italie du nord au 19ème siècle soulèvement des ouvrier agricole, révolte de la Boya qui permet la création d'un syndicat des ouvriers agricoles (Feder terra) qui va devenir une force sur le plan social et sur le plan politique puisque par son biais un certain nombre de paysans pauvres vont donner leur confiance aux candidats socialistes. En Andalousie même cas, expulsion massive et mise en place de milice armées. Il y a aussi des mouvements spéculaires en France (vignerons du midi en 1907) : au départ dirigé par des petits propriétaire terriens et très vite les ouvriers agricoles se sont organisés en syndicat. La manifestation la plus remarquable à eu lieu à Narbonne avec 600000 participants. On va retrouver ça en Europe du nord avec des soulèvement très grave avec des châteaux brûlés et cette violence se retrouve aussi à un degré moindre en Finlande avec une floraisons dans les campagnes de maisons du peuple et de syndicats de métayer.

-> Les rapports sociaux dans les campagnes se tendent à l'échelle de toute l'Europe.

3. La montée de contestation sociale et politique.

Des partis agrariens se développent : sont souvent des partis conservateurs, mais pas systématiquement réactionnaire. Il s'agit de souder les ruraux autour d'une idée simpliste selon laquelle les urbains seraient les exploités des campagnes, sont présentés comme des mécréants, des profiteurs.

- Le Bund der Landwirte : puissante organisation agrarienne en Allemagne, vont persuader les adhérents que le problème est l'abaissement des droits de douane qu'il faut à tout prix faire monter. Le principal parti d'opposition (parti ouvrier) fait campagne sur l'abaissement des droits de douane et sur les prix des produits agricoles élevés. Situation de tension entre les deux partis qui est quelquefois violente.
- Milchkrieg : lait trop cher car protectionnisme, des militants sociaux-démocrates vont venir vider des bidons de lait sur les marchés etc.
- Les campagnes ont des intérêts communs contre les villes. Il diffuse aussi des idées très nationalistes : xénophobie et antisémitisme violent.

Se vérifie aussi en France, où les partis agrariens vont militer pour rétablir un mur protectionniste. Les grands propriétaires germano-baltes poussent l'État tsariste à établir des droits de douanes élevés.

Il existe en opposition des « campagnes rouges », très à gauche. Les partis socialistes, voire anarchistes, rencontrent un très grand succès. Des campagnes qui contestent mais de manière différente.

Par exemple le Sud du Portugal, la vallée du Pô en Italie, le Midi en France. On retrouve des campagnes rouges également en Scandinavie en Finlande, Suède, Norvège et ce qui va devenir plus tard les pays baltes. Ce sont souvent les paysans sans terre qui anime ses contestations sociales. Espérance d'une société plus juste, plus fraternelle. Les campagnes sont assez agitées et leur puissance est indéniable.

Un autre pôle de contestation est le milieu ouvrier. Dans tous les grands pays d'Europe on voit la

poussé d'organisation nationale mais également de syndicats qui se regroupent dans des organisations internationales (cas des mineurs avec des grèves à dimension transnationale). Une colère qui s'organise donc peu à peu. Les scores électoraux souvent contestataires sont gonflés : France les partis socialistes tous réunis représente 5% de l'électorat dans les années 1880, dix ans plus tard la SFIO atteint 20% de l'électorat. Les recors se situent en Europe du nord, en Finlande le parti social-démocrate ne tombe jamais en dessous de 40%, des partis qui sur le terrain sont forts et dépassent la classe ouvrière.

Ces partis s'organisent presque en contre société (pas seulement la dimension contestataire). Ils coopèrent par exemple sur le plan économique avec des coopératives, il y a également des mutuelles (pour organiser des enterrements par exemple, ou alors pour aider les veuves et les orphelins). Il y a également beaucoup d'activité culturelle, toute maison du peuple à son théâtre, il y a souvent des chœurs, des écoles socialistes pour les plus jeunes, des sociétés sportives (le mouvement sportif ouvrier est très fort en Autriche-Hongrie par exemple). Très bien organisé sur le plan de la propagande, sur le plan du recrutement et de la formation des adhérents. De fait ce que les bourgeois ont appelé la belle époque, est marqué par des mouvements sociaux spectaculaires. Le régime tsariste est fortement secoué et obligé d'abandonner la monarchie absolue. L'effervescence ne touche pas que la Russie elle est mondiale, il s'agit d'un phénomène transnational.

Une époque où l'on ne peut pas faire référence à la société sans parler de ces luttes et de ce malaise.

4. Une urbanisation rapide est pas toujours maîtrisée.

La période se caractérise par une augmentation rapide du pourcentage urbain dans tous les pays. Le seul pays où il y a plus d'urbain que de ruraux est l'Angleterre, un taux d'urbain autour de 60%. La règle cependant est encore à la domination des campagnes. Ce qui explose le plus ce sont les grosses agglomérations. Dans les zones industrielles les villes peuvent pousser comme des champignons, c'est une caractéristique de l'époque. Une ville comme Kiel par exemple passe de 40 000 habitants au début des années 1890 à 240 000. Le problème est quelle est la vie

quotidienne des urbains ? La question est complexe, il y a des progrès dans l'urbanisation, contrairement au début du 19ème siècle où les villes étaient des mouroirs, on voit que les populations urbaines font de plus en plus d'enfants et sont de plus en plus saines (construction de réseaux d'égouts). Il y a des progrès au niveau des transports urbains, développement de grosse berline tiré par des chevaux, de taxis, les premiers bus etc. Construction d'appartement avec chauffage central, eau courante, salle d'eau, ce qui attire les classes moyennes (fonctionnaires, enseignants, commerçants etc). Avec ce développement de la population il y a un développement du commerce, des gares, on voit apparaître « des grands magasins ».

Il existe une tendance lourde dans les villes de chasser les plus pauvres du centre vers la périphérie, des zones industrielles, malsaines. Ces banlieues prolifèrent et ont un réseau de service pauvre. C'est architecturalement une catastrophe, on construit au hasard. Ce sont des loyers peu chers mais les salaires étant faibles, la possibilité de payer est quelquefois difficile. Souvent il y a une véritable exclusion sociale dans la ville qui reflète la nature de la société.

5. Les habitudes culturelles en évolution.

La fin du 19ème est une époque où la religion conserve une certaine solidité, l'emprise cléricale reste forte dans les campagnes. La séparation de l'église et de l'Etat c'est exceptionnel. Beaucoup d'Européen continuent à définir leur identité par les appartenances religieuses, l'Etat est montré du doigt comme quelque chose de diabolique par une partie de la population.

Dans d'autres pôles de la société se développe un anticléricalisme très violent, on observe une poussée massive d'indifférence religieuse et une baisse importante (surtout en ville) de la pratique dominicale. Cette poussée d'indifférence est forte en ville, elle s'accélère de manière importante ce qui inquiète les églises. Ce phénomène explique sans doute que les jeunes générations sont plus enclines à remettre en cause les traditions et l'ordre social, elle n'hésite pas à se lever contre les élites. Cela est sensible dans les milieux ouvriers, intellectuels mais aussi chez les petits employés. La contestation de l'ordre social augmente avec le fait d'être plus instruit, on accepte plus une domination comme étant « naturelle ». La scolarisation a une influence sur la vision du monde des bénéficiaires. Même au sein de structures encore dominées par la bourgeoisie, on est

plus ouvert aux réflexions qui remettent en cause le système, Marx par exemple interpelle une partie des intellectuels et des universitaires, va avoir un impact sur des gens qui avant étaient des soutiens au pouvoir et qui va se fracturer.

Il y a également une avancée du droit de suffrage d'où découle une politisation plus grande de la population. Dans des sociétés de jeunesse ou sportives, il y a des lieux de formations, d'éducation etc. Les loisirs connaissent des évolutions intéressantes : même si la pratique sportive reste minoritaire elle se développe énormément (société de gymnastique et sportive) qui sont assez concurrentes. Les sports olympiques progressent de même que les spectateurs, Les jeux de 1900 à Paris sont suivis par un dixième de million de spectateurs. Il y a des sports qui deviennent populaires, comme le foot en Angleterre ou encore le Cyclisme en France, le sport automobile. Les meetings aéronautiques ont également un succès énorme, y compris dans des petites villes. Apparition des frères Lumière et du cinéma. Très rapidement on va mettre en place le cinéma muet qui va rencontrer un public interclassiste. On commence à s'orienter vers une culture de masse. Concerne surtout les villes même si la lecture du journal progresse. Ces évolutions ont néanmoins lieu dans un cadre inégalitaire, elles entraînent de nouvelles formes d'injustice.

IV. L'ébranlement de la Grande Guerre.

La première guerre mondiale n'est pas seulement un événement militaire et diplomatique. Elle accélère certaines évolutions préalables.

1. Les effets de la mobilisation sur la vie des sociétés.

L'entrée en guerre de la majorité des pays européens, certains plus précocement que d'autres. Chaque fois l'entrée en guerre implique la mobilisation de la plupart des hommes entre 20 et 40 ans. Certains vont être mobilisés pour des périodes très longues (juillet 1914 - septembre 1919 ex-

Marc Bloch). C'est une rupture importante dans la vie d'une société que la guerre et l'absence des maris. L'Etat verse en compensation des allocations qui sont faibles. Il y a aussi des traumatismes qu'entraîne les emprisonnements, des personnes qui vont être forcées de migrer, les blessures, les deuils, l'angoisse devient la compagne de la plupart des ménages d'Europe. Ce départ massif des hommes va aussi entraîner une vague de déstabilisation économique et une vague de chômage, il faut attendre le début de l'année 1915 pour voir l'activité reprendre, une activité qui se modifie et dépend des industries de guerres. Les entreprises qui n'arrivent pas à se reconvertir vers le militaire sont dans de très grandes difficultés -> début de la ruine dans de très nombreuses activités et industries rurales.

L'autre changement majeur, ce sont les femmes. Quand elles sont mariées et mère de famille elle se retrouvent avec de nouvelles responsabilités. Souvent les discussions entre les couples sont d'ordre économique et gestion du ménage. Angoisse de réorganiser toute une vie. Parmi ces femmes certaines y voient un espace de liberté mais d'autres ont du mal à assurer le pain quotidien, sont fatiguées. Beaucoup de ces femmes finissent amères, elles sont dépassées. De ce fait au début chacun pense à une guerre courte, s'il y a des milieux nationalistes qui arrivent au début à créer un semblant d'enthousiasme mais dans les faits ce dernier retombe bien vite (journée de travail interminable, hausse des prix, collectes patriotiques). On voit que l'ambiance est trouble.

2. L'économie de guerre facteur de changement sociétaux.

La première guerre mondiale connaît d'important changement dans les modes de production. Les principaux pays belligérants embauchent des personnes peu qualifiées et imposent le travail à la chaîne. Permet de suivre des cadences de plus en plus régulières, chronométrage. Pendant la guerre ont embauché beaucoup de femmes qui remplacent des ouvriers qualifiés, que l'on a attiré avec un salaire un peu plus élevé, pour leur donner l'impression de travailler dur pour leur propre profit. Ceux qui sont réfractaires sont ceux qui reviennent de la guerre et qui ont été habitués à un travail qualifié. Contrairement au système fordiste qui met le taylorisme en place mais avec des salaires élevés, le travail à la chaîne fait baisser les salaires. Pas mal d'étrangers et immigrants qui vont être mobilisés, des prisonniers de guerre également. Ces prisonniers de guerre sont bienvenus car les ouvriers agricoles sont mobilisés par l'armée et ils vont pouvoir suppléer le

travail agricole.

Pour les femmes le sentiment est mitigé, pour celles qui viennent de la campagne il y a un sentiment de liberté. Des métiers qui s'ouvrent aux femmes (conductrice de tram, postière, même dans le bâtiment). Va entraîner des migrations considérables des campagnes vers les villes, des migrations vers des petits bassins industriels déprimés vers les grandes usines qui travaillent pour l'effort de guerre. Il y a aussi des migrations des colonies vers les métropoles européennes.

L'accueil est souvent mauvais pour les nouveaux venus, en particuliers les réfugiés de guerre, on les traite de fainéants. Ces réfugiés sont par ailleurs nombreux et vivent dans des conditions inhumaines. Par exemple quand les allemands conquièrent la Pologne Russe, des centaines de milliers de personnes fuient cette zone. Des populations mal accueillies qui vont aller s'entasser en périphérie des villes.

La situation alimentaire devient de plus en plus problématique même pour les pays neutre, blocus organisés sur les côtes européennes par les anglais. Il y a également une guerre sous-marine allemande qui s'attaque à tous les bateaux (également les civils). Le ravitaillement devient une question sensible, un historien israélien (Avner Offer) à donner une interprétation de la première guerre mondiale comme une guerre agricole. A partir de l'hiver 1916 la situation devient alarmante en Europe centrale, particulièrement en Allemagne avec l'hiver des Rutabagas. En 1917 la Suisse, les pays scandinaves rentrent dans une situation alimentaire alarmante.

Face à cela les Etats mettent en place un système de carte de rationnement et essaient de contrôler les prix. Développement d'un marché noir, les salariés modestes voient s'écrouler leur pouvoir d'achat de nombreux rentiers voient leurs économies fondre. Les inégalités vont se creuser entre ceux qui ont de quoi vendre et les autres. Les industriels qui travaillent pour la guerre font d'énormes profits au point que les Etats vont mettre en place un impôt spécial sur les profits de guerre. Un certain nombre de paysans qui disposent de surplus en vendant plus cher ou en rachetant à prix bas les terres des paysans morts à la guerre ou de familles endettées. Souvent cela entraîne de la colère, on appelle les ventres jaunes.

3. La montée des colères et le désir de changement.

Les causes du mécontentement sont faciles à comprendre, la pauvreté, la lassitude, l'épuisement. L'année 1917 marque un tournant, en Russie le régime tsariste tombe et est remplacés par un gouvernement à domination bourgeoise. Il va au début mars 1917 être mis en cause et doit partager de son pouvoir avec le soviet de Saint Petersburg, fin 1917 c'est l'installation de l'extrême gauche. Ce qu'il y a d'important c'est d'abord la désorganisation totale de la vie économie et l'incapacité du gouvernement KD à répondre aux attentes populaires, les bolcheviques vont commencer des tractations avec l'Allemagne pour signer une paix séparée. Modification économique, beaucoup d'usine se retrouve sans patrons et pour les faire tourner il faut prendre des mesures drastiques. Les paysans propriétaires de la terre essaient de profiter de leur situation, famine dans les villes socialisation de la terre, communisme de guerre, inspiré de ce que font les militaires allemands pour pouvoir nourrir la population. Cette période est riche pour la société russe, basculement dans un autre type de société. Le fameux communisme de guerre est abandonné à la fin de la guerre civile où l'on revient à la propriété privée etc.

Ailleurs en Europe les choses se gâtent, on voit se développer des refus de combattre ou il y a des mutineries de soldats importantes. Beaucoup de grèves éclatent, comme à Berlin où l'on demande des réformes et on commence à avoir des revendications anti-guerres. Des mouvements révolutionnaires se déclenchent en 1918 en Finlande, guerre civile entre les rouges et les blancs, 35000 ce qui est énorme à l'échelle de la Finlande, guerre civile en Russie, gros mouvements révolutionnaires en Angleterre également.

-> Véritable attente de justice sociale parmi les salariés, meilleures conditions de vie etc. Des fortes aspirations démocratiques.

L'année 1918 influe un sentiment de panique dans les milieux dirigeants. Du côté de la France et de l'Angleterre sont des gouvernements de « guerre jusqu'au bout » et de « guerre sociale ». Il est impitoyable avec ses amis politiques. A la fin de la guerre l'Allemagne elle-même rentre en révolution, elle va chasser l'empereur Guillaume. Apogée de cela en 1919, 1920, la guerre a donc

profondément décidément modifier les sociétés.

4. Les transformations de l'immédiates après-guerre.

Face à l'ampleur des mouvements en 1917/18 les gouvernements procèdent à une transformation de la vie politique. Va toucher ses nouveaux Etats issu du démantèlement qui vont adopter des parlementarisme occidentale mai si quelques régimes autoritaires. Le SU masculin s'impose partout, sur les pourtours de la baltique les femmes elle aussi y accèdent. Dans quelques pays on adopte même la représentation proportionnelle (Finlande, Allemagne, Autriche). Les minorités linguistiques vont recevoir des droits nouveaux, c'est le cas de la Finlande, de la Tchecoslovaquie, en Pologne et Russie bolchévique. D'autres pays reste fermés vis-à-vis de ces droits comme la Roumanie ou la Yougoslavie. Enfin ce à quoi on assiste c'est une démocratisation du personnel politique. Accède au pouvoir des couches sociale qui n'en sont pas habituelles. On voit en Angleterre un fils d'épicier qui accéder au pouvoir avec les partis travaillistes en 24 par exemple.

Des dépenses énormes, dettes de guerres, indemnités de veuvage, d'orphelins il est prévu qu'il y ait des indemnisations aux paysans. Les Etats sont donc obligés malgré l'endettement et les difficultés d'agir et vont recourir dans la plupart des Etats d'Europe à la planche à billet.

D'énormes risques notamment celle d'une inflation difficilement gérable. Ils produisent tellement et avec une productivité si augmentée qu'ils vont se heurter au pouvoir d'achat limités de la population. Hausse des revendications salariale due à la hausse des prix. Une politique vas se mettre en place ensuite de déflations et d'austérité, choc violent en Allemagne et en Angleterre.

Des réformes sociales mises en place également, on se rend compte que le rôle de l'Etat ne peut pas se limiter à la sécurité et justice. La première phase des réformes sociales ça va être dans un premier temps des réformes agraire importante dans les Etats baltes devenus indépendants en 1919, dans ces Etats les gouvernements avaient promis aux gens qui s'engageait dans les armées contrerévolutionnaires des réformes sociales importantes. Facile dans les pays baltes car les très grands domaines étaient aux mains de gens étranger à la population majoritaire comme les barons germano-baltes prises de ces terres et distribution aux anciens combattant.

Stambolijski : Bulgarie des propriétaires absentéiste d'origine turcs puis des gros paysans enrichie,

redistribuées. Un tiers des terres qui sont redistribuées dans les pays baltes. Hongrie, réforme agraire mais dans une moindre mesure, la Yougoslavie, la Pologne des terres prises à des grands propriétaires Allemands. Ces réformes sociales ressemble à une sorte de catharsis d'une ancienne occupation chez les nationalistes. Ils cherchent à resserrer cette idée de nation. En France dans certains départements on va faire venir des Italiens, la guerre laisse des terres libre, opportunisme plus que réforme sociale. En revanche la Grèce a été obligée de passer par une réforme importante. Guerre avec la Turquie, réfugiés de Grecs d'Asie qui viennent peupler un petit pays, redistribution et solidarité. Des réformes liées au mouvement ouvrier également, baisse du temps de la journée de travail, mais seulement temporaire, le patronat refuse absolument cela. La norme cependant va devenir la semaine de 54h, « semaine anglaise », va se généraliser en Europe, essentiellement dans les secteurs de l'industrie moins dans les secteurs féminins, ou l'agriculture.

Autre ébauche de réforme : les allocations familiales, pas du tout généralisé mais on commence à le faire pour les fonctionnaires par exemple, surtout dans les années trente mais réflexion présente dans l'après-guerre. Les Etats Bolchéviques, la république de Weimar, l'Autriche vont faire de gros efforts sur les réformes sociales avec les sociale démocratie. Ces réformes se heurtent à une certaine partie des européens, pas seulement du côté du patronat, une bonne partie de la masse paysanne également, peur de se faire exploiter au profit des urbains. Du moment à ce que l'on a un socle important hostile à ces réformes sociales cela pose des problèmes. Explique que dans les années 20 un certain nombre d'acquis ont été menacés.

Dans le domaine du logement de réelles avancées cependant dans l'ensemble des villes européennes. On a une volonté dans un certains nombres de pays (Allemagne, Angleterre, Russie Bolchévique). Un vrai effort fait dans les constructions. On construit des « HBM » (habitation bon marché) à Paris par exemple. L'idée d'encadrer des loyers commencent à progresser dans un certain nombre d'Etat, cette politique du logement à été très partagées en Europe.

Les femmes avaient beaucoup contribuées à l'économie de guerre, tout un mythe selon la quelle la 1GL aurait permis aux femmes d'accéder au monde du travail mais dans les faits « on les renvoyées à la maison » dans un premier temps. Mais cela ne veut pas complètement dire un retour en arrière, par exemple en Russie bolchévique on a une vraie promotion de la femme. Ce n'est pas non plus le paradis pour les femmes russes, sociétés qui reste très patriarcale. Cela dit, il y a des choses pas spectaculaires mais qui ont permis à faire avancer l'égalité comme égalité face à l'héritage ou alors au niveau du divorce. Il y a eu quelque progrès, en pointe la Russie bolchévique, on ne demande plus d'avoir divorce pour faute pour les hommes ou les femmes.

Certains métiers vraiment interdits aux femmes se sont ouverts un peu mais avec obligation de l'accord du père ou du mari. L'accès pour les femmes à l'université a été beaucoup mieux acceptés, la scolarisation des femmes a vu un progrès sauf dans les pays très réactionnaires du sud de l'Europe. La loi Fisher en Angleterre impose l'école primaire obligatoire et gratuite jusqu'à 14 ans, le peuple peu aller à l'école mais après 14 c'est terminé, il faut attendre les années 30 pour que les études secondaires deviennent gratuites.

Conclusion

Les sociétés européennes d'avant 1918 sont hybride, la bourgeoisie d'affaire est de plus en plus important, les aristocratie se défendent jusqu'à l'éclatement de la première guerre mondiale. Le déclin des anciennes élites mobilière affirme se changement à l'échelle européenne. Les sociétés européennes de cette époque sont très inégalitaire, sur le plan matériel et culturel, la mobilité sociale est difficile et la pauvreté de masse est une réalité que la progression du niveau de vie ne peu pas faire oublier. Des évolutions qui néanmoins laissent entrevoir des progrès important. Mais ces réformes assez positives sont en quelques sortent occultées par le caractère inégalitaire de ces sociétés, des facteurs de déstabilisation d'où l'importance des mouvements sociaux assez violent, des réccurrences de mouvement transnatiniaux. La 1GM qui aggrave dans un premier temps les inégalités et les problèmes va débouchés sur un certains nombre de réformes que les Etats vont être contraints à mettre en œuvre.

II. Les sociétés européennes de 1919 à 1939

Souvent les changements sociaux sont lents et peu spectaculaire. Les inégalités vont demeurer dans l'entre-deux guerres et les changements importants vont demeurer amorcées dans l'entre deux guerres. Adam Tooze, inégalité et effets des politiques de déflations. Montée également de plus en plus rapides de régimes autoritaires violent et cela à partir de 1923. Cette période se distingue néanmoins, elle amorce des évolutions qui ont un certain avenir, prépare le terrains aux Etats providences. La crise des années 50 va jeter une ombre sur ces évolutions.

I. Des changements notables par rapport à la période antérieure.

1. La restructuration des élites.

L'immense majorité des premiers ministres vont être constitués de roturier, perte de vitesse de la noblesse, dans toute une série d'Etat elle est chassée de la fonction publique. Néanmoins ce recul des aristocratie (Russie bolchevique l'aristocratie fuit le pays) on ne doit pas le penser absolu et continu. Christophe Charles rappelle que les nobles allemands conservent une bonne position dans la république de Weimar, aucune réforme agraire en Allemagne, aristocratie conservent leur position sociale. En Hongrie on établit une régence en attendant le retour des Habsbourg, régent Horthy. Cet effacement de la noblesse profite à la bourgeoisie d'affaire qui va énormément renforcer ces positions dans l'espace politique libéré par l'aristocratie. Elle s'impose également dans le domaine culturel et impose leur rythme de vie à la société. Les nobles vont s'aligner sur la

nouvelle élite. Il n'est donc pas incongru de parler de société capitaliste et bourgeoise. Cette domination ne signifie pas que les appareils d'Etats sont tenus par les bourgeois mais pas besoin d'être directement dans le gouvernement pour imposer les lois qui les arrange, ont assez de poids pour contrer les hommes et les partis qui leur déplaisent. Cartel des gauches en France qui chute à cause du « mur d'argent » Herriot.

On verre au Danemark un ancien ouvrier dans une fabrique d'allumette accéder durablement au pouvoir en 1929 et y rester jusqu'en 1942, Stauning. On entre dans des sociétés où la politique de masse à son importance et peu mettez les classes dirigeantes en difficultés.

Ce nouveau corps politique n'échappe pas aux pressions des dominants et les partis conservateurs n'hésitent pas à chasser les intrus. En Italie par exemple Primo De Riviera va interdire les partis, Horthy en Hongrie va également mettre en place une dictature antisémite. On voit se combattre entre l'ancien et le nouveau, caractérise beaucoup l'entre-deux guerres. En Union soviétique le changement politique est spectaculaire, beaucoup d'origine populaire mais attention une partie des dirigeants soviétiques qui viennent de la « bonne société ». En plus dans le régime soviétique on va retrouver des spécialistes issus des anciennes élites. C'est seulement dans les années 30 avec les grandes purges de Staline que l'on va remplacer les anciennes élites par de nouveaux cadres issus du peuple. Côté occidental il y a un changement qui s'amorce qui existe aux US de manière un peu plus importante, que l'on appelle la technocratie. Développement de SA, dissociation de la propriété, le propriétaire n'est plus forcément le dirigeant, les entreprises deviennent complexes et grosses, on fait donc appel à des spécialistes qui ne sont pas issus des grandes familles actionnaires, plutôt de classe moyenne. Ces PDG rémunérés par les actionnaires et quelquefois détenteurs de capital sont les figures nouvelles, Peugeot présence de Mattern qui fait partie de la technocratie, ingénieur en chef, va travailler aussi pour Citroën mis en place du travail à la chaîne, type même du technocrate entrepreneurial.

2. Les nouveaux visages du salariat.

La part du salariat continue d'augmenter pendant l'entre-deux guerres, on voit cette dernière continuer d'augmenter. Malgré les réformes agraires le salariat continue de progresser. Le record

dans ce domaine est atteint par le royaume unis qui dans les années 20 atteints le taux de salariés de 90% premier pays d'Europe à avoir un taux de salariat aussi important. Le pourcentage d'ouvrier dans l'entre-deux guerres ne progresse pas de manière spectaculaire à part pour la Finlande, les Etats baltes, Etats très agricoles. Si le pourcentage d'ouvrier augmente assez peu il y a une catégorie à l'intérieur des ouvriers qui progresse fortement : les OS. Ces OS ne sont pas encore majoritaires au sein du groupe ouvrier ni même dominant au sein des entreprises. Mais dans certaines branches industrielles, dont celles qui sont tayloristes, des ouvriers de chaines spécialisé dans une tâches particuliers sont majoritaire. Ce ne sont plus des journaliers ou des manœuvres, des gens qui ont beaucoup perdu dans leur qualification. Il s'agit encore majoritairement d'homme on fait aussi appel à de la main d'œuvre nord-africaine, travail très répétitif, dur, pas très bien payé, rythme de travail intense. Des gens qui ont également moins la possibilité de se défendre, moins syndiqués.

Les employés de bureaux et de commerces auxquels peuvent être adjoint les fonctionnaires semble se constituer en masse. Cet ensemble est difficile à cerner, des travailleurs pas très qualifiés mais sans tâche répétitive. Dans un certain nombre de pays cet classe va vouloir se distinguer socialement, un groupe dont les tâches vont devenir de plus en plus routinière. Dans le groupe des employés de commerce beaucoup sont des femmes, mal payées, tirent le groupe employé vers le bas au niveau des rémunérations. Comparé à la masse des salariés pauvres, leur importance dépasse très importance dans la technostucture. Début d'un processus qui aboutit au type de salariat que l'on a aujourd'hui.

3. Le malaise des moyens et petits possédants.

Au sortir de la première guerre mondiale se multiplie le nombre de petit propriétaire. Les propriétaire liquide une partie de son capital en terre est vend à des petits paysans et exploitant. Cette évolution est bien vécue pour ceux qui accède à un statut social qui est celui de propriétaire. Ces petites exploitations profite de ces prix élevés, le désenchantement surgit très vite, effondrement des prix mondiaux des produits agricoles dès 1925 : les USA pendant la guerre fournissent une grande partie de la nourriture des européens, vend beaucoup aux Etats en guerre. Après-guerre les fermiers américains veulent conserver ses marchés et produisent beaucoup donc.

Mais après-guerre les agricultures européennes se relance, résultat il va y avoir une surproduction relative d'offre agricole les prix vont avoir tendance à diminuer de manière importante. En France le prix du blé qui est d'environ 180 franc pour un hectolitre passe à 130 francs dans le début des années 30. Partout la même chose en Europe, quel que soit la spéculation. Il y a aussi des gens qui se sont endettés pour se moderniser et produire plus. On ne se nourrit plus et dans la course au rendement on s'endette tellement qu'au bout d'un moment on met la clef sous la porte, on ne peut plus payer les factures.

Cet énorme malaise va être récupéré par l'extrême droite et les droites agrarienne, ça va être également les nazis qui vont faire leur plus gros pourcentage de voix dans les régions rurales. Les campagnards vont être trompés par des partis agrariens. Cette tendance va aussi accélérer l'exode rural et la réduction du nombre d'ouvrier agricole dans de nombreux pays. Les campagnes qui jusque là avait beaucoup de PME industrielles, ce sont ces structures là que la grande crise des années 30 vont être frappés, c'est à ce moment que les campagnes vont se ruraliser avant entreprises mieux répartie sur le territoire. Beaucoup de banques locales vont de disparaître massivement et tirer vers la faillite les gens qui leurs faisaient confiance. Désarroi dans les couches intermédiaires qui vont se retrouver démunis et qui n'ont pas pour se défendre de syndicat puissant, c'est ce qui va beaucoup favoriser dans ces couches la montée des pensées nazis.

4. Les migrations

La guerre interrompt les migrations, au sortir de la seconde guerre mondiale on voit des départs massifs vers les Etats Unis. L'administration républicaine va à partir de 1923 restreindre la migration en mettre en place des quotas, on ne veut plus de migrants supplémentaires. Cette réaction protectionniste fait que les migrations vers le nouveau monde se tarissent. Elles ne cessent pas mais changent d'orientation, ce sont des migrations qui se font au sein même de l'Europe.

- Premier axe méridien, sud- nord : immigration magrèbine et sénégalaise qui commence pendant la guerre. Certains restent sur place et d'autres vont arriver.
- Les italiens : l'installation du régime fasciste amène un certain nombre d'Italiens à remonter vers la France, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique et s'y installer assez durablement dans les

régions industrielles. Ces départs amène les italiens du sud à remonter vers l'Italie du nord.

- Les espagnols républicains : vont fuir le régime de Franco, en France et en Belgique mais mal accueilli, grande crise
- L'axe principal des migrations est l'axe Est-Ouest : des ukrainiens et des russes qui viennent s'installer en Europe occidentale, dans un certain nombre de cas ça peut être dramatique (perte de statut social) dans d'autres cas ils arrivent à conserver leur prestige. Ils viennent rejoindre les russes rouges qui avaient émigré avec la révolution de 1905 vers les mêmes zones.
- Les mazures : polonais protestant, migre vers l'Allemagne. Avant 14 vont travailler des les mines et après s'orientent vers la sidérurgie .
- Les tchèques et slovaques

Migration des grecs d'Asie mineure, chassés par le régime de Mustafa Kemal, Atatürk. Fait la guerre au grecs, environs un million de grecs d'Asie mineure qui arrivent en Grèce qui est un petit pays.

Le sort des migrants n'est pas enviable, exploité, mal accueillis, vivent dans des conditions compliquées (bidonvilles se construisant aux bordures de Paris). Ces immigrants fournissent le rang des manœuvres, des petits métiers et des artisans pauvres. Avec la crise des années 30 les choses vont s'aggraver avec un antisémitisme largement partagé en Europe et qui touche tous les milieux sociaux. Ils connaissent d'ailleurs un sort dramatique en Allemagne avec le tournant de la nuit de cristal. En Autriche également, les juifs sont soumis au même traitement avec l'Anschluss.

Il y a également l'expulsion d'un certain nombre de ces émigrés, exemple dans le nord de la France où l'on renvoie de force les miniers polonais chez eux qui sont accueilli par le régime des colonels. Les travailleurs espagnols sont enfermés dans des camps dans le sud de la France.

5. L'émergence des cultures de masse.

Développement très important de la presse écrite qui continue pendant l'entre-deux guerres et marque l'apogée de cette presse écrite. Des journaux pouvaient atteindre le million de tirages. On

va voir se développer de plus en plus des cultures populaires qui vont s'ancrer au-delà des cultures traditionnelles régionales ou de classes. Ce qui est intéressant dans l'entre-deux guerres c'est l'appétit qu'on a un certain nombre d'investisseurs capitalistes pour la presse. C'est une presse un peu conservatrice qui va véhiculer l'antisémitisme par exemple. Il existe aussi une presse régionale qui a son importance dans la diffusion.

Il y a un autre média qui naît avant 1914 : le cinéma. Explosion du nombre de salles de cinéma dans les années 20, il devient un loisir extrêmement populaire, des gens allaient au cinéma presque tous les jours. Les passages dans les années 20 du cinéma muet au cinéma parlant, l'apparition de grosses compagnies américaines qui vont déverser sur l'Europe une partie de la production fait que tout le monde accède au cinéma et cela même dans les campagnes. Beaucoup de pays européens malgré l'importance des compagnies hollywoodiennes conservent leur production. Le cinéma est interclassiste. Il est largement partagé par les classes populaires.

Le sport se développe également comme une culture de masse, apparition de grands spectacles sportifs. On construit un peu partout avec l'aide massive des autorités des salles spécialisées, des stades. La boxe, les sports de combats, le basketball (pays baltes), football. Surtout ce qu'on voit c'est le développement des magazines spécialisés.

La radio elle joue un rôle fondamental dans les foyers, présente y compris dans des ménages pauvres qui essaient de s'équiper. Lieu majeur de la diffusion musicale, qui permet de diffuser le jazz notamment. C'est la radio qui fait connaître et diffuse les artistes. Les auditeurs prennent également l'habitude d'écouter les nouvelles ou la retransmission de grands événements sportifs ou alors politiques.

Ouverture au monde extérieur et uniformisation de la culture. Il y a aussi le danger de la propagande, de l'utilisation des médias de masse pour faire passer des idées qui peuvent être dangereuses. Dans les pays totalitaires le développement des cultures de masse permet au parti le plus autoritaire de développer une propagande qui souvent fascine la foule et qui n'aurait pas été la même 50 ans plus tôt.

Evolution importante par rapport à l'avant guerre. Ces changements ne sont pas tous porteurs d'espoir et certains contribuent à préparer la seconde guerre mondiale.

II. La persistance de très fortes inégalités.

Les politiques sociales se heurtent à cette réalité des inégalités qu'elles ne parviennent pas à surmonter. Il y a tout un débat sur le pouvoir d'achat populaire :

1. Le pouvoir d'achat populaire : stagnation ou progression

Débat qui commence en Allemagne des les années 20, le patronat lance un débat dans la presse sur la hausse excessive des salaires face à la pression syndicale et la république de Weimar. Cette offensive se base sur des chiffres réunis par les entreprises, avidité des pauvres pointée du doigt. Dans les années 60/70 un certain nombre de conservateur allemand ont repris ces chiffres pour montrer que la progression excessive du pouvoir d'achat est néfaste. En Allemagne il y a également un bon service statistique d'Etat et ces chiffres officiels sont vu comme fiable et n'aboutissent pas aux mêmes conclusions. Il y a une hausse de ce qu'on appelle les salaires nominaux, mais hausse des prix donc baisse du pouvoir d'achat. De plus on peut remarquer que même les année ou la hausse des salaires nominaux est supérieure à la hausse des prix ce n'est que de manière modérée. Et puis surtout il y a dans les années 20 une énorme hausse de la productivité. Les salariés produisent plus mais n'en retirent rien. Dans une société primitive si on cueille et chasse plus on mange mieux, pas le cas dans la société moderne : création de la crise des années 30 on produit plus mais les gens n'ont pas les moyens d'absorber ce qui est produit. Ces nouvelles usines et lieu de production contribuent à aggraver la crise de la surproduction.

En fait le pouvoir d'achat à progresser surtout dans les pays ou le mouvent d'industrialisation était limités, des pays surtout agraires : la Russie et la Pologne par exemple fois un passage massif de la campagne vers la ville qui aboutit vers une augmentation du pouvoir d'achat. Les progrès ont été beaucoup plus limités mais dans les années 20, beaucoup de pays connaissent un chômage

fort comme en Angleterre, Scandinavie, Balkan.

Dans les années 30 on souligne que les prix ont baissés plus vite que les salaires. Cette baisse des prix elle est réelle. Pour bien mesurer le pouvoir d'achat il faut tenir compte du chômage et pas seulement du chômage total : il existe dans les années 30 du chômage partiel qui n'est pas du tout compensé sauf quelques exceptions. Il joue sur des salaires qui sont déjà peu élevé et ne permettent pas d'avoir un niveau de vie formidable. Exemple : le cas de Besançon, capitale mondiale de la montre à l'époque sur les horloger qui étaient 13000, 8000 étaient en chômage partiel.

La progression dans les années 30 du pouvoir d'achat viennent des pays qui mettent en place des politiques anti cyclique. Dans les pays ou les politique d'austérités vont durer plus longtemps comme en France ou grande bretagne il y a une diminution ou au moins une stagnation du pouvoir d'achat.

En Union soviétique : les années après la guerre civile, 1923, il y a un rattrapage du niveau de vie. Vie des année 20 collectivisation et donc chute du pouvoir d'achat remonte sous Staline et l'industrialisation. C'est surtout valable pour les ouvrier et l'industrie et on pas pour les paysans. Il y a eu tout une légende sur le pouvoir d'achat pendant le régime Nazi : Hitler à réussi avec la politique de réarmement mais le pouvoir d'achat populaire n'a pas réussi plus que ça sous les Nazis. Cette relance économique est artificielle et faite à coup de dépense budgétaire, ne pouvait marché qu'en combinaison de la guerre et du pillage.

2. La concentration économique et ses aléas.

Les entreprises s'organise différemment, taylorisme. A l'issue de la guerre beaucoup d'entreprise n'arrive pas à se reconvertir. En Italie, Ansaldo, qui avait connu pendant la guerre une grosse expansion est au bord de la faillite. Il y a également les chantiers navals britanniques qui se retrouve avec un surplus de main d'œuvre et une crise de chômage énorme. Ces firmes qui se sont enrichies pendant la guerre vont profiter des politiques inflationnistes qui leur permettent de faire de gros emprunt. Elles vont développer un capital mort et vont se retrouver en surcapacité de production. Ces entreprises vont se lancer dans une politique de restructuration économique

accélééré, se composer en fusion, cartel avec les autres entreprises du même secteur. Les entreprises vont devenir d'énormes trusts (ARBER, Schneider). Ils cherchent à écouler les marchandises et face au risque de voir les prix s'effondrer on fait des ententes qui permettent de maintenir et se répartir les marchés. Les pouvoirs publics soutiennent ces restructurations par des subventions. La croissance qui redémarre à partir de 1922 est en fait une croissance fortement capitaliste. La crise des années 30 touchent tous les types d'entreprises, les très grosses entreprises souffrent beaucoup moins que les petites ou les moyennes. Se développe de plus en plus une forme de résistance à la crise assez astucieuse que l'on appelle les holdings.

Cette évolution n'est pas favorable aux ouvriers et cet investissement en capital mort va se faire au détriment de l'emploi. L'industrie minière, le textile, l'automobile avec la mise en place de la technique de la chaîne, les chantiers navals, les chantiers du cuivre. Par contre le pétrole et la chimie ont peu de chômage. Les PME sont souvent victimes de la concentration, notamment dans le secteur de la consommation, le plus souvent ces PME se heurtent à la difficulté du pouvoir d'achat. Elles ont déjà en plus été mises à l'épreuve pendant la première guerre mondiale, la crise des années 30 va leur être fatale. Ces PME sont liées à des banques qui elles-mêmes vont faire massivement faillite en 1930 et 1931, la faillite de ces petites banques locales va entraîner la faillite des petites entreprises qui leur empruntaient des liquidités.

3. La grande crise et ses conséquences.

Dans les cinq premières années de la crise le problème essentiel des salariés pauvre est le chômage. Les problèmes économiques d'exploitation agricole et PME jette sur le pavé des millions d'européens. Des chômeurs qui ont du mal de retrouver un emploi avant plusieurs mois au minimum. Une zone est particulièrement touchée par le chômage durable : la Scandinavie, avec des conséquences désastreuses sur le plan matériel et psychologique. Le chômage partiel est très pratiqué, beaucoup d'ouvrier d'usine sont obligé de se contenter de semaine allégée. Les PME est les ouvriers agricoles du fait de la mécanisation se retrouvent sans travail souvent. Pareil pour les mines, chantiers navals, certaines régions d'Angleterre ne se remettront jamais des conséquences de ce chômage. Moins les qualifications de départ est grand plus la difficulté pour trouver un emploi est grand. Aucun pays n'échappe à la montée du nombre de chômeur.

Les politiques de déflations pratiquées à partir de 1922 et se durcissent dans les années 30 sont très défavorables aux chômeurs et aux économiquement faibles : baisse des prestations sociales, hausse des cotisations, augmentation des impôts direct et indirect. Victime de la conjoncture, les petits ouvriers ne sont pas forcément enclins à la lutte.

-> Espagne : les grandes grèves dans les secteurs agricoles vont dégénérer dans des révoltes.

La résignation n'est pas à l'ordre du jour partout, néanmoins on voit que globalement les gauches les plus actives sont en progrès. On voit que leur score augmente beaucoup. On voit par exemple dans un pays comme la France à partir de 1934 les scores de communistes monter. Le mécontentement favorise quelquefois les mouvements d'extrême droite.

- Estonie, dictature de Constantin Päts
- Finlande, extrême droite fait interdire les partis d'extrême gauche.
- Hongrie et Roumanie ou l'opposition au gouvernement conservateur en place est au profit de groupuscules d'extrême droite.
- L'Allemagne, la proportion d'ouvrier dans le parti nazi est inférieure à la proportion d'ouvrier dans la population totale, mais il est vrai que les nazis utilisent la démagogie sociale. Représente plus les classes moyennes frustrées.

Ce mouvement de balancier entre mécontentement et positionnement politique, est entre les deux hémisphères plutôt extrêmes. Dans les années 30, désaffection pour les partis traditionnels sauf dans les pays d'Europe du nord ou les partis sociaux-démocrates vont essayer d'innover. Il y a surtout un désir de neuf. Les paysanneries sont frappées de plein fouet par la crise, il est clair

que les classes paysannes réagissent aussi. Les paysanneries françaises votent de plus en plus radical. Il ne faut pas séparer les réactions paysannes des réactions ouvrières. Quand aux commerçants ils connaissent également la peur de la prolétarisation, le sentiment de ne pas être défendu comme les salariés contre l'adversité. Rancœur forte contre les autorités et les organisations syndicales qui sont des gens « qui ne travaillent que pour leur paroisse ». Idée que tout est vendu soit au très puissant ou au charlatan. C'est dans ces couches là que l'extrême droite va puiser très large. Ce qui va faire le malheur en Allemagne c'est la radicalisation des électeurs conservateur traditionnel qui vont passer majoritairement du côté des nazis. L'idée démocratique sous sa forme libérale est rejetée de manière systématique et inquiétante. Mais la bonne bourgeoisie est aussi encline au pessimisme et à l'autoritarisme : déception d'un système politique ou ils en sortent perdant. On voit donc la déstabilisation complète qu'entraîne la grande crise à la fois sur le plan social et politique.

4. Des politiques de redistributions encore limitées.

Les lois sociales qui sont votées dans les années 20 marquent une première étape vers une meilleure redistribution des richesses. Mais les années 20 sont quand même marquées par une stagnation de ces progrès. Les retraites reste modeste, les système mis en place avant ou après-guerre sont encore très défavorable.

Dans le secteur du logement il y a quand même du progrès. Malheureusement les politique d'austérité déflationnistes mettent en péril les acquis précédents. Les pensions diverses sont diminués et certains salaires sont attaqués autoritairement. Henri de Man : diète imposée à une personne en état de famine. Pense que la crise est juste une onne purge. Le problème est que cette crise semble interminable, plus on cherche à faire de l'austérité, plus ça va mal.

On va commencer à se pencher sur les politiques anti-cyclique. C'est la cas en Belgique où le libéral non orthodoxe, Van Zeeland, va remplacer la politique d'austérité par une politique de relance en s'appuyant sur une majorité ou mettre le POB pour contrer les politique d'austérité. Il va présenter un volet social avec une politique de grands travaux. On essaie aussi d'inciter les industrie à réembaucher et aider les économiquement faible. En France le font populaire ne vas

pas pratiquer une politique révolutionnaire mais une politique de relance qui donnera des fruits moyens, le front populaire est timide dans sa politique de contrôle des changes et de fuites de capitaux à l'étranger.

C'est surtout dans le nord de l'Europe que va se développer des politiques anti cycliques qui vont s'appuyer sur une alliance entre les sociaux démocrates et les pays, politiques d'aide aux économiquement faibles (vieux, famille, enfant), autour d'une idée qui s'appelle le foyer du peuple. Ce foyer théorisé par les sociaux démocrates est l'idée qu'il doit y avoir dans un pays une entraide collective. La contre partie de ces politiques de relance c'est le coût et les taux d'imposition élevés. Les résultats ne sont pas spectaculaires, ils permettent de faire baisser le chômage et d'apaiser les rapports sociaux. Evidemment on n'est pas encore dans des pays providence, mais des choses qui les rappellent.

Conclusion

Dans les années 30 des prémices réelle d'une plus grande attention au problème sociaux, redistributions. Mais une nouvelle guerre destabilise l'Europe en la livrant à la famine et au pire horreur.